

Imaginaires et imagination: penser le futur des forêts

Nathalie Grandjean

Chargée de recherches FNRS

13/02/2024

Introduction

- Deuil, tristesse face à l'Anthropocène, mise à blanc, 6^{ème} extinction, prise de conscience de la trop grande place que nous prenons
- Mise à blanc, feux de forêts
- Enquête anthropologique et philosophique
- De quoi je vais parler?
 - Un travail sur les temporalités
 - Crise des scolytes
 - Gestion vs régénération naturelle
 - Gérer ou réensauvager? entre les deux, décoloniser nos imaginaires
 - Retour sur les temporalités

Temporalités: présentisme (Hartog)

- « Régime moderne d'historicité » = double dimension d'accélération du temps et d'ouverture vers le futur
 - Présentisme : le présent l'emporte sur le passé et le futur
 - *Continuum* urgence, accélération, retard
 - Tyrannie de l'urgence, « forme concentrée de présent », logique du « just in time » comme moyens de réduire les coûts
 - Accélération du temps qui génère du retard
 - Le régime des crises successives normalisent le présentisme
 - « Un cataclysme naturel du capitalisme avancé » (Lewin 1977:25)
 - Paradoxe d'une crise devenue permanente, alors que la crise est d'abord une rupture momentanée
- ➔ N'importe quel trouble est perçu comme une crise

Temporalités: présent aveugle (Horn)

- **Longue période de latence puis soudaine escalade**, « point de bascule » ; logique en domino de l'effondrement des (éco)systèmes

« Se situer dans l'Anthropocène, c'est plonger "à l'aveugle", en quelque sorte, dans un avenir qui arrive de plus en plus vite et qui est de moins en moins prévisible. Ce qui marque la conscience du présent, c'est le sentiment d'être à un point de bascule, au moment même où une longue période de latence se transforme en catastrophe rapide » (Horn 2020)

- L'idée d'un « point de bascule » : **perspective selon laquelle le passé qui a conduit à la crise actuelle n'est que partiellement compris**, et que la transformation actuelle est un état de flux où nous nous sommes éloignés des conditions passées, mais ne sommes pas encore arrivés à une nouvelle normalité
- **Le présent se caractérise par l'opacité du futur**; il consiste avant tout à anticiper à des bouleversements catastrophiques - mais sans savoir exactement lesquels

Temporalités contemporaines

- Ne pas se préparer à un scénario qu'on savait possible révèle le mode de pensée face à la catastrophe
 - « Impossibilité d'imaginer sa propre fin » (Anders 1956)
 - Trop d'options et d'incertitudes, de conflits dans les priorités → *business as usual*, càd une tentative de prolonger sans fin le présent dans l'avenir
- Anthropocène : catastrophe sans événement
 - Tentative de gérer l'avenir face à l'impossibilité d'inclure un futur prévisible dans les modélisations
- Les forêts vivent aussi dans l'Anthropocène
 - Augmentation des chablis, sécheresses, fortes pluies, incendies
 - Les forêts ont leur propre temporalité
 - Difficulté à gérer les forêts « comme avant »

Quelques mots sur les forêts

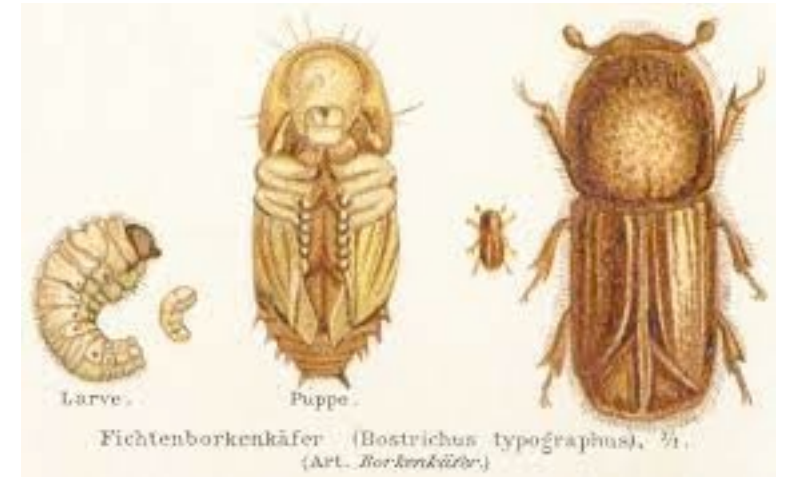


- Wallonie: 50% propriétaires privés, 50% forêts « publiques »
- Les forêts ne sont pas des espaces publics, mais « (...) un patrimoine naturel, économique, social, culturel et paysager. Il convient de garantir leur développement durable en assurant la coexistence harmonieuse de leurs fonctions économiques, écologiques et sociales » (art. 1 Code Forestier)
- Elles sont au cœur d'usages et désirs contradictoires: chasse, foresterie, loisirs, ressourcement (bain de forêt)... qui veulent la 'privatiser'
- Il n'y a pas de forêt naturelle, elles sont toutes plantées (exceptées les forêts dites primaires)
- Les forêts sont dynamiques, elles se déplacent (dans une temporalité très longue, entre deux glaciations par exemple), migration des espèces végétales en milliers d'années
- La proportion de forêts sur le territoire wallon ne fait qu'augmenter

Ce qui a démarré mon enquête: *Ips typographus*

- Coléoptère de la famille des scolytidés, longueur de 4 à 6 mm, présent naturellement dans toute l'Europe
- Epicéas stressés (chablis, sécheresse)
- 18/20°: trou dans l'écorce, chambre nuptiale, appel des femelles par le mâle; galeries de pontes verticale; éclosion des œufs, les larves continuent à creuser des galeries horizontales, mort de l'arbre, bleuissement du bois (champignon *Ophiostoma* spp)
- Évacuer les arbres attaqués au plus vite, plus prévention des arbres stressés ou en danger
- Quand il y a monoculture, les scolytes ne font pas de quartier, ils attaquent aussi les arbres sains

<https://www.srfb.be/wp-content/uploads/2019/07/owsf-le-typographe-et-sa-gestion.pdf>



Un nœud de crises mondialisé

- Crise sanitaire: coupes à blanc spectaculaires, « la forêt part en vrille », « les forêts souffrent »
- Crise climatique: accélération et intensification des phénomènes
- Crise du modèle de monoculture des forêts
 - 20^è: Plantation d'épicéa/douglas à la place des « incultes », landes et bruyères (St-Hubert)
- Crise d'une certaine biopolitique des forêts
- Crise économique mondialisée



Écouter les résistances et résurgences de la Nature – le cas des scolytes

- Fin des certitudes sur la gestion des forêts
- Le dérèglement climatique accélère l'incertitude sur ce qui devrait être replanté
 - Que replanter après les coupes à blanc?
 - (1) Essences méridionales, école interventionniste, les mêmes essences, mais méridionales ou alors des essences qui viennent du sud
 - (2) faire confiance à la nature et la « laisser faire, sinon agir »
- Difficulté pour l'administration de « faire métier » tant comme expert que comme praticien
- Difficulté / impossibilité de se penser hors de la gestion et de ses temporalités, c'est-à-dire anticipation, planification
 - D'où une difficulté à se représenter le futur des forêts
- Rôle du/des politiques face à ce qui devrait être fait pour les forêts: Imposer? Coordonner? Arbitrer? Remplacer?

Régénération naturelle

- « (...) *sa réponse est tragiquement la meilleure qu'on puisse donner* » (Jean)
- Faire un « pas de côté » vis-à-vis de la gestion de la Nature, lui faire confiance (notamment au dispositifs de parentage entre les arbres)
- Sols préservés, biodiversité, parentage des arbres
- « *Laissez faire, sinon agir. On a des écosystèmes qui sont tellement à bout de souffle et dont on a tellement enlevé la capacité de se redynamiser par eux-mêmes, qu'on va d'abord leur donner un coup de main de restauration, et dès qu'on aura l'intuition que les mécanismes sont remis en route, on se retire sur la pointe des pieds* » (Jean)

Pas plus de Nature, mais plus de *naturalité*

- Gestion des scolytes: « gestion inefficace, couteuse »
- Prendre soin de la nature vs sauvage / naturalité
- Surtout ne rien faire, laisser les scolytes détruire la forêt, car il faut laisser la forêt se laisser régénérer totalement, à travers des cycles de temps longs
- Décoloniser un certain imaginaire de la forêt
 - Les forêts ne sont pas qu'un ensemble d'individus, mais une communauté multispécifique
 - Les forêts ne peuvent pas être que des plantations (même contre le changement climatique!)
- Accepter la naturalité, opérer un « réensauvagement humaniste »

Réensauvagement : des imaginaires déjà colonisés

- « se reconnecter à la nature » : injonction néolibérale et qui active à nouveaux frais la division nature-culture et qui ne résout pas notre problème : le climat est un décor
- Attention au rêve du réensauvagement
 - Activation du rêve colonial de la wilderness: exemple des réserves et des parcs aux US/Afrique
 - Reproduire une vision missionnaire et angélique de la nature et des humains
- La nature, les plantes et les animaux ont *besoin* des humain·es ; que l'agentivité humaine est comprise dans la nature. Il est utile de savoir qu'à travers l'histoire, la surface de la terre a été façonnée par une interpellation et une interpénétration réciproques entre les humain·es et les plantes
- Comme le dit Mabel McKay, tresseuse de panier et ancienne du peuple Pomo de Cache Creek, citée par Starhawk : « Lorsque les gens n'utilisent pas les plantes, celles-ci deviennent rares. Vous devez les utiliser pour qu'elles reviennent »

Vers plus d'imagination

- **L'imaginaire du sauvage reste présent:** les forêts comme lieu archaïque, antérieures au monde humain (Harrison 1992)
- **Les temporalités du présentisme et du présent aveugle nous enferment dans des dilemmes impossibles**
- **Quand il n'y a plus de gestion, il n'y a plus d'imagination?**
- Épaissir ce qui est en train de se passer – prendre conscience des échelles de temps plus vastes et de futurs plus imprévisibles

Raconter autrement les crises de la forêt?

- Se décentrer: raconter l'histoire de Val Plumwood et de l'attaque du crocodile; se sentir être une proie alors qu'en tant qu'humain nous sommes d'abord des prédateurs
- // Malcom Ferdinand qui nous parle des alliances improbables en contexte colonial dans les Caraïbes
 - Alliances des gêneurs: résistance des arbres, « nuisibles »
 - Moustiques: tueurs des armées coloniales, fièvre jaune
 - diplomates anticoloniaux : serpent venimeux qui fait reculer l'avancée coloniale
- Quitter l'exceptionnalisme humain et entendre les forêts: oui mais comment?
 - Se laisser peupler par d'autres récits dans lesquels les forêts sont actives, liées aux autres vivants (et pas que nous), cf. Francis Hallé; les forêts prennent des décisions?
 - La crise des scolytes pourrait aussi raconter la résistance des arbres face à la monoculture et au dérèglement climatique, les alliances des arbres avec les scolytes